Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 4

Rubrik: Une leçon de français aux trois degrés primaires [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

il faut une certaine envergure d'esprit, que les enfants de 3me année n'ont pas, pour saisir le sens des mots, les données, la demande du problème et les rapports des nombres entre eux. Le jugement est, de toutes les facultés, la dernière à se développer ; en attendant qu'il mûrisse et soit à point pour résoudre des problèmes, il y aurait tant de choses à apprendre où l'enfant pourrait exercer sa mémoire, son imagination, comme l'écriture, l'orthographe, la lecture, les études de mémoire, etc.

Pour que nos cartes de calcul puissent être résolues par la majorité des élèves, — ce qui serait un résultat normal que tout maître peut légitimement attendre, — il faudrait donner en première année de cours supérieur les séries imposées jusqu'ici aux deux dernières années de cours moyen ; les cartes destinées à la troisième seraient résolues par les élèves qui viennent d'étudier la quatrième série de calcul. De cette manière, l'arithmétique, au lieu d'être un perpétuel sujet de découragement pour les élèves et de cauchemar pour le maître, deviendrait une branche sympathique à laquelle on s'applique avec joie parce que rien ne stimule comme la perspective du succès. Un effort qu'on sait devoir aboutir à l'échec n'est jamais très généreux.

Et en troisième année, alors ? En troisième, les quatre opérations, oralement et par écrit, le livret, quatre petits problèmes d'une seule opération portant chacun sur l'une des opérations étudiées, voilà matière suffisante pour un jour d'examen, où l'enfant, par suite des circonstances, donne toujours moins que ce qu'on en peut attendre. Si la troisième série qu'il vient de parcourir dépasse ce minimum, elle ne lui confère cependant pas l'aptitude nécessaire pour résoudre tous les problèmes qu'elle contient. De plus, beaucoup de nos élèves, pas assez rompus au mécanisme des opérations, risquent de se fourvoyer dans des calculs très simples. Des exercices répétés durant plusieurs années développeront l'assurance et l'habileté dans leurs problèmes arithmétiques. Tenir compte des difficultés que créent l'âge et l'état de développement rudimentaire de l'esprit, attendre du temps ce que seul il peut faire, c'est de la sage pédagogie.

Pauvre Petit Porte Parole.

Une leçon de français aux trois degrés primaires

(Suite.)

Cours supérieur

Causeries. — **Puisque la causerie est par elle-même un exercice éducatif par excellence, pourquoi n'en pas faire profiter les grands et, par son moyen, leur ouvrir des horizons ? Le temps manque ? On choisira. Inutile de redire que les résumés suivants sont à l'usage exclusif du maître.**

1. *Causerie récapitulative.*

Aspect du livre :	*parties :* couverture, dos, tranche, garde, pages, préface...
	format : petit, allongé, oblong, in-folio, in-quarto...
	toilette : brochure, reliure...
Contenu du livre :	*contenu matériel :* titre, dédicace, préface, chapitre...
	contenu intellectuel : science, poésie, histoire, calcul...
	contenu moral : bien, mal...
But du livre :	*instruire :* science, littérature, histoire...
	amuser : roman, conte, nouvelle, récit, anecdote...
	élever : biographie, missel...
Effets du livre :	*bons :* instruire, récréer, élever, former...
	pernicieux : distraire, troubler, vicier...
Choix des livres :	*intellectuels :* savant, ordonné, original...
	moraux : formateur, idéal, excitant, saint...

2. *Avant le livre imprimé.* Avant l'imprimerie, les livres étaient copiés à la main et le plus souvent par des moines. Ils les ornaient de dessins appelés enluminures. C'est ainsi que, grâce aux monastères, on garda les ouvrages des auteurs anciens. Ces livres, en parchemin — peau de mouton tannée — se vendaient extrêmement cher. Leur reliure était souvent ornée de pierres précieuses et on les gardait dans des coffrets. La bibliothèque de Louvain, incendiée en 1914 par les Allemands, possédait plus de six cents manuscrits anciens.

3. *Le papier.* Les anciens écrivaient avec un stylet sur des tablettes de cire. Le papier ne parut qu'au temps d'Alexandre le Grand : on le fabriquait avec l'écorce d'un roseau du Nil, le papyrus. En Europe, durant tout le moyen âge, on écrivait sur parchemin. Vers la fin du XIIme siècle, on trouva le papier de chiffons. Cette découverte devait aider à la diffusion de l'imprimerie. Aujourd'hui, le papier se fabrique non seulement avec les chiffons, mais encore avec la paille et surtout le bois : les pays du Nord expédient chez nous des bateaux entiers de pâte à papier.

4. *Pour illustrer le livre.* S'inspirant de la page imprimée, le dessinateur trace un croquis. Il le grave sur bois, sur zinc ou sur cuivre ; l'imprimeur le tire. Le livre s'ornera d'un frontispice ; les illustrations seront de simples gravures ou de jolis tableaux colorés ; des vignettes, des figures rendront le texte plus intelligible ou plus intéressant ; chaque page sera ornée d'encadrements ; une lettre ornée marquera le début d'un chapitre. Certains missels dont se sert le prêtre, pour la sainte messe, sont illustrés merveilleusement.

5. *Un diminutif du livre : le journal.* Que cherchez-vous dans le livre ? De la science ? Le journal lui aussi en renferme : nulle découverte n'y passe inaperçue. De l'histoire ou de la politique ? Ses colonnes en sont remplies. De la poésie ? Elle s'y glisse parmi les informations et les calculs. Des contes récréatifs ? Ils y paraissent par intervalles. Des réclames ? Toutes les grandes maisons de commerce y ont leur carré. Des nouvelles ? La feuille ne renferme rien d'autre. Des romans ? Ils y occupent tout le rez-de-chaussée. De la religion ? Elle y fait le fond de toutes les discussions. Le journal est un livre en petit ; il est bienfaisant comme le livre ou dangereux comme lui. Prendre un journal, c'est approuver et soutenir ses idées, c'est le faire vivre. Et c'est pourquoi je ne reçois pas, je n'achète jamais le mauvais journal, pas plus que le mauvais livre. Pour le chrétien, c'est un devoir.

6. *Influence du livre.* Saint Jean-Baptiste de la Salle enfant se faisait lire la vie des Saints ; il y apprit à les aimer et à les imiter. L'homme imite ceux

qu'il aime. Il pense et il agit comme les héros des livres qu'il lit volontiers. Et c'est pourquoi des livres méchants ont fait tant de mal et ont même causé des révolutions ; la vie des saints, au contraire, est une école de vertus ; on a dit de tel ou tel livre sur l'Eucharistie ou la prière qu'ils ont sauvé autant d'âmes qu'ils contiennent de lettres. La Bible et l'Evangile, livres divins, ont changé le monde corrompu par le paganisme.

Et moi, quels livres est-ce que j'aime ?

RÉCITATION EXPRESSIVE. — *Le livre de la vie.*

Mes amis, la vie est un livre
Que chacun écrit de sa main,
Dont on voit les feuilles se suivre
Et qui joint hier à demain.

On y roule en grand équipage,
On y va traînant le boulet.
Chaque jour on trace une page,
Chaque jour on tourne un feuillet.

Chaque année on forme un chapitre
Plus ou moins rempli ; — puis enfin
Le volume est fait, et le titre
On l'écrit après le mot *fin*.

Mes amis, depuis la préface,
Jusqu'au bout du livre, jamais
Un seul mot, un seul, ne s'efface :
Tout y reste écrit désormais.

Faisons donc, mes frères, en sorte
Que le texte en soit bien correct ;
Qu'au début, la fin se rapporte
Sans un tour de phrase suspect.

Ecriture anglaise ou gothique,
Parchemin, vélin, c'est égal ;
Mais qu'un jour, pour toute critique
Le lecteur se dise : « Pas mal. »

VAN HASSELT.

1° AUTEUR. — André Van Hasselt, poète belge (1805-1874). Ami et admirateur de Victor Hugo, il appartient à l'école romantique. Poète lyrique, il a noté ses impressions personnelles, tristes le plus souvent, en des vers pleins d'harmonie. Il a chanté aussi les gloires et les beautés de la patrie en stances rythmées d'une rare élégance.

2° EXPLICATION LITTÉRALE ET VOCABULAIRE. — *a*) Donner le sens de : équipage (train, suite de valets, de chevaux, de voitures, etc.), boulet (sphère de fer rivée au pied du forçat), texte (l'écrit), correct (exempt de faute), se rapporter (ressembler), gothique (écriture à formes anguleuses), parchemin (peau de chèvre ou de mouton préparée pour recevoir l'écriture manuscrite ou l'impression), vélin (peau de veau préparée), critique (examen sérieux de la vie).

b) Que signifient les expressions : Joindre hier à demain (hier est relié avec demain pour ne former qu'un seul récit) — rouler en grand équipage (mener la vie à grandes guides) — traîner le boulet (être comme enchaîné à une position pénible) — tour de phrase (manière de présenter une idée) — la fin se rapporte au début (ressemble au début, sans aucune déviation).

c) Donner des verbes composés de : écrire (décrire, transcrire) — titre (attitrer) — tourner (retourner, détourner) — dire (dédire, redire) — former (déformer, transformer) — jour (ajourner, séjourner).

3° PLAN. — La vie peut être comparée à un livre manuscrit :

En quoi les vies et les livres se ressemblent.
En quoi les vies et les livres peuvent différer.
Ce qui doit les caractériser tous les deux.

Après avoir cherché ce plan, le rédiger en trois ou quatre principales très courtes.

La vie est un livre manuscrit.

Il contient des pages, des chapitres ; il a titre, préface et fin.

Le papier peut varier, mais comme on ne peut rien effacer, le texte doit forcer l'admiration.

4° Fond et forme. — *a*) Quelles sont les deux choses que compare l'auteur ? (L'auteur compare la vie à un livre manuscrit.) Quels points de comparaison trouve-t-il ? (On écrit soi-même son manuscrit comme on fait sa vie. Le manuscrit contient titre, pages, chapitres, fin. Le titre de la vie, c'est le nom glorieux ou non de l'homme ; les pages, ce sont les jours ; les chapitres, ce sont les années ; la fin, c'est la mort.)

Le rapprochement est-il exact ? (Non seulement il est exact, mais il est suggestif : il montre bien que nous sommes responsables de notre vie. Lacordaire, dans ses conférences, a exploité la même comparaison. Il a même ajouté : « L'homme fait sa figure en même temps qu'il fait son livre. »)

b) Comment l'auteur exprime-t-il les idées suivantes : le passé prépare l'avenir (la vie est un livre qui joint hier à demain). — Il y a au monde des heureux et des malheureux (on y roule en grand équipage, on y va traînant le boulet). — Il faut que la vie soit pure (que le texte en soit correct). — La condition de l'homme et ses actions plus ou moins retentissantes importent peu (écriture anglaise ou gothique, parchemin, vélin, c'est égal).

c) Pourquoi le titre s'écrit-il le dernier ? (Parce qu'il résume la vie entière et s'écrit donc après la mort de l'homme, par les survivants.)

Quel est ce titre ? (Le nom de l'homme et l'appréciation globale de sa vie, comme on écrit : « Vie héroïque de Guynemer, »)

d) Quel est, à votre avis, le trait le plus original, le plus frappant de cette comparaison ? (Entre autres qui se justifieraient, celui-ci : Tout y reste désormais.)

Vocabulaire. — 1. *Familles de mots. Livre* (de liber : pellicule entre le bois et l'écorce). Livre, livret, librair-e, ie — libell-e, iste, er.

Bouquin (de l'allemand Buch) bouquin : vieux livre de peu de valeur, bouquin-er, eur, erie, iste.

Page (de pagina : colonne de papyrus, feuillet) paginer-, ation.

Imprimer (premere = appuyer sur) comprimer — compress-e, eur, ion, if, ible, ibilité — incompressib-le, ilité — déprimer, dépression — compresser, empressement — exprim-er, able — express-ion, if — inexprimable, inexpressif —exprès, express — imprim-er, able, erie, eur — impress-ion, onner, onnable, onnabilité — réimprimer — empreindre, empreinte — opprimer, oppress-ion, if — oppresser — près (pressé contre) auprès, à peu près, presque — presser, press-e, eur, ion, oir, age — réprim-er, able — répress-ion, if — irrépressible — réprimand-e, er — supprimer, suppression.

Relier — li-er, eur, asse, aison, ane — délier — reli-er, age, ure, eur — alli-er, age, ance — rallier — mésalli-er, ance — licou, licol — licteur — lien, limier (chien tenu en laisse) ligament, ligature, ligue, colis — oblig-er, eance, atoire — désobliger — religi-on, eux, osité — coreligionnaire — irréligieux, antireligieux, areligieux.

Typographe (tupein = frapper — tupos = type, figure) type, typique — typograph-e, ie, ique — archétype, prototype — stéréotype (type immobile, fixe) stéréotyp-er, age, eur, ie.

Papier (de papyrus) paper-asse, asser, asserie — papet-ier, erie — papillotte — papyracé.

2. *Sens des expressions.* Parler comme un livre (parler facilement, doctement) — pâlir sur les livres (étudier beaucoup) — dévorer un livre (le lire vite)

— n'avoir jamais mis le nez dans un livre (ne pas savoir lire) — à livre ouvert (sans préparation, à première lecture) — à l'ouverture du livre (en ouvrant le livre, au hasard) — être à la page (être au courant, être à la hauteur) — tourner la page (passer outre) — mettre en page (rassembler les paquets de composition fournis par les compositeurs et en former des pages) — feuille de route (papier indiquant les différentes étapes d'une troupe ou d'un militaire en voyage), — lire dans les yeux (pénétrer ce que veut cacher quelqu'un, ce qu'il pense, rien qu'en le regardant) — recevoir une bonne leçon (recevoir la réprimande, la punition d'une faute) — faire la leçon à quelqu'un (lui dicter en détail ce qu'il doit faire, ou encore le morigéner).

3. *Sentences et proverbes.* Je crains l'homme d'un livre (l'homme qui a fait d'un seul livre l'objet de ses études, n'envisage les choses qu'à un seul point de vue et reste irréductible dans son opinion). — Les leçons de l'expérience se paient souvent très cher (l'expérience résulte des souffrances endurées ou des pertes subies). — Un bon écrit vaut mieux qu'un sot discours. — Ce qui est écrit est écrit (mot de Pilate aux Juifs pour refuser de rien changer à l'inscription de la croix). — Donnez-moi une ligne de quelqu'un et je le ferai pendre (on ne peut se fier à une parole, mais bien à un écrit). — Tout papier se laisse écrire (on écrit ce qu'on veut, et, de ce qu'une chose est écrite, il ne s'ensuit pas qu'elle soit certaine).

Phraséologie. — 1. Enumérer en principales très courtes une suite d'actions sur le sujet donné.

Industrie du livre. Nombre d'artisans ont travaillé au livre exposé à l'étalage ;

Le dessinateur a combiné la vignette de la couverture, inventé ou reproduit les gravures ;

Le graveur a buriné dans le cuivre les croquis du dessinateur ;

Le typographe a assemblé les caractères pour en faire des pages et des chapitres ;

L'imprimeur a multiplié, au moyen de la presse ou de la rotative, les chapitres assemblés par le typo et les eaux-fortes, les dessins du graveur ;

Le relieur a assemblé les feuilles et les a réunies sous une couverture ;

Le libraire enfin a mis l'ouvrage sur le marché et l'a fait connaître au loin.

2. Compléter les indications fournies.

a) *Illustration du livre.* Les gravures, dans un livre, ont leur utilité : elles donnent une idée (des objets inconnus) ; elles précisent (les détails incomplètement observés) ; elles égaient (les récits trop monotones) ; elles embellissent (l'ouvrage lui-même) et charment (le goût du lecteur).

b) *Mes livres.* Mes livres sont peu nombreux : je préfère (ceux des meilleurs écrivains) ; je choisis (les plus recommandables) ; je lis (avec attention) ; je relis les plus beaux chapitres ou (les passages les plus exquis) ; je note les pensées remarquables ou (les expressions neuves et originales). Pour lire ainsi, je n'ai pas besoin d'une immense bibliothèque et je me forme mieux.

3. Introduire l'inversion dans les phrases suivantes : La bible est le livre par excellence. (Le livre par excellence, c'est la bible.) Je n'ai pas le temps de lire tous les bons livres ; je ne lirai que les meilleurs. (Les bons livres, je n'ai pas le temps de les lire tous ; je ne lis que les meilleurs.)

On demande un guide pour traverser une immense forêt ; on doit aussi en chercher un pour ne pas s'égarer dans la forêt des livres. (Pour traverser une immense forêt, on demande un guide ; pour ne pas s'égarer dans la forêt des livres, on doit aussi en chercher un.)

Un bon dictionnaire est nécessaire à l'étudiant vraiment désireux de s'instruire. (A l'étudiant vraiment désireux de s'instruire, un bon dictionnaire est nécessaire.)

Je lis pour m'élever plutôt que pour m'instruire. (Eugénie de Guérin.) Pour m'élever, plutôt que pour m'instruire, voilà pourquoi je lis.) La création est un livre : le nom de Dieu se lit à chaque page. (La création est un livre : à chaque page se lit le nom de Dieu.)

Plus de cinq cents incunables périrent dans le sauvage incendie de la bibliothèque de Louvain. (Dans le sauvage incendie de la bibliothèque de Louvain, plus de cinq cents incunables périrent.) *(A suivre.)*

La bibliothèque pour tous

La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg se plaît à rappeler aux écoles et aux communes fribourgeoises l'existence, dans ses locaux, du dépôt régional de la *Bibliothèque pour tous* [1].

Fondation suisse, la *Bibliothèque pour tous* fut créée en 1920 sur l'initiative de l'« Association des bibliothécaires suisses ». Elle a pour but de relever le niveau intellectuel et moral et de développer les connaissances professionnelles. De nos jours, et toujours davantage, « la bibliothèque devient l'auxiliaire et le prolongement de plus en plus indispensable de l'école » [2].

Grâce à l'appui financier de la Confédération et des cantons, des dépôts régionaux ont été constitués et mettent en circulation des milliers de volumes. *Les conditions de prêt* pour le corps enseignant sont très favorables (voir règlement ci-joint, art. 4, *litt. a*). Les volumes sont envoyés par caisses de 20, 40 ou 70 volumes. « Dans la règle (art. 5), chaque bibliothèque comprend, à côté des ouvrages récréatifs, des ouvrages d'instruction générale dans la proportion d'un quart ou, sur le désir de l'emprunteur, jusqu'à concurrence de la moitié. » Une modeste cotisation (art. 9) est perçue par le dépôt régional. Le catalogue des livres du dépôt régional est à la disposition des intéressés. Il est recommandé, en établissant la liste de demande, d'indiquer à choix un nombre de titres très supérieur au nombre d'ouvrages qu'on désire recevoir. Les demandes de livres ou de renseignements doivent être adressées à M. F. Handrick, à la Bibliothèque cantonale et universitaire, à Fribourg.

Le directeur de la Bibliothèque cantonale fribourgeoise fait partie du Comité central ; le dépôt régional est administré par deux fonctionnaires du même institut.

Les ouvrages qui composent les collections de la *Bibliothèque pour tous* ont été choisis avec soin. Le nom de la Bibliothèque l'indique : il y en a pour tous les goûts ; on y trouvera des lectures saines, variées et attrayantes. Le problème de la lecture pour tous est l'un de ceux qui s'impose à notre époque, mais sa solution n'est pas facile à trouver. On ne se doute pas, à première vue, des difficultés que rencontrent ceux qui ont la tâche de choisir les livres destinés

[1] Voir *Bulletin pédagogique*, N° du 1er juin 1923, p. 144.

[2] Extrait du très intéressant article de M. Marcel Gobet, directeur de la Bibliothèque nationale, à Berne : « Une fondation suisse : *La Bibliothèque pour tous.* » (*L'Educateur*, N° du 25 septembre 1920.)